







9123<sup>c</sup>  
28.039  
23.


# LETTRE PASTORALE

DE

## MONSIEUR L'ÉVÊQUE

DE LA ROCHELLE,

A L'OCCASION DES DÉSASTRES DE LA GUADELOUPE.



CLÉMENT VILLECOURT, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Evêque de la Rochelle,

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous remplissons, pour la troisième fois auprès de vous, Nos TRÈS-CHERS FRÈRES, un devoir dont l'accomplissement vous honore, puisqu'il prouve que ce n'est pas en vain que l'on vient frapper à la porte de vos cœurs pour les intéresser au soulagement des grandes infortunes. Le Mexique désolé a le premier recueilli vos bienfaits; les provinces du midi de la France publient encore avec reconnaissance vos pieuses largesses. Devons-nous craindre de mettre sous vos yeux le tableau déchirant de nouveaux malheurs, et de solliciter de nouveaux secours? Ce serait faire injure à votre inépuisable charité.

Non, vos cœurs ne se dessèchent point en faisant couler des faveurs nouvelles. Plus elles ont été douces ces consolations, que vous avez déjà goûtées en essayant des larmes amères, plus vous allez être heureux, en vous unissant pour adoucir des blessures aussi douloureuses que profondes.

Nous le savons, N. T. C. F., et rien ne nous flatte plus que de pouvoir vous rendre cet honorable témoignage, loin d'être importunés par nos sollicitations, vous avez souffert de ce qu'elles étaient retardées de quelques jours. Nous bénissons le ciel de cette louable disposition qu'il vous inspire, et nous y trouvons pour vous un gage de salut qui nous rassure au milieu des craintes que fait naître la perversité de ce triste siècle : *car l'aumône, dit l'Esprit Saint, couvre la multitude des péchés, et les fait disparaître.*

Nous n'essaierons pas de vous retracer tout ce qu'avait d'effroyable la scène désolante qu'a présentée la principale ville de la Guadeloupe. La matinée du 8 février semblait offrir l'assurance du plus beau jour : tout était riant, calme et tranquille. La plupart des habitans, vers les onze heures du matin, se disposaient à des fêtes brillantes. Hélas! ces préparatifs de plaisirs ont été subitement changés en catastrophes funèbres. Une commotion jusques-là inouïe est venue porter l'alarme dans tous les cœurs. La terre, ébranlée jusques dans ses fondemens, annonçait, par d'horribles secousses, l'inquiétude d'une flamme meurtrière qui allait s'échapper de son sein, et traîner, sur son passage, la désolation, le trépas et le deuil. En moins de deux minutes, une riche et élégante cité a vu crouler avec fracas tous ses édifices, et a perdu presque la moitié de ses habitans. Ceux qui ont survécu au désastre de leurs frères



enviaient, en quelque sorte, la destinée de ceux qui venaient d'être ensevelis sous des ruines, engloutis dans des abîmes, et consumés par des flammes dévorantes.

Hélas ! ce sol, naguères si hospitalier et si fertile, a perdu tout-à-coup ses ressources et ses trésors ; ce ciel si beau et si pur n'a plus laissé voir que des feux consumans, des nuées de soufre, de fumée et de poussière. Les champs ravagés, les récoltes détruites, les fortunes anéanties : voilà le spectacle offert en ce moment par une de nos plus florissantes colonies. Heureux encore si des monstres, à figure humaine, n'étaient pas venus mettre le comble, par leurs brigandages, à cette générale désolation ! Mais le ciel consolait, en même temps, les âmes affligées par le contraste frappant de quelques anges de la terre qui, sauvés miraculeusement, se rencontraient partout où il y avait quelque besoin pressant à soulager, quelque secours à accorder, quelques paroles de paix à porter, quelques espérances à faire revivre.

Nous ne craignons pas, N. T. C. F., de proposer à votre imitation ces pieuses Françaises qui ont été, autant qu'il pouvait dépendre d'elles, la Providence de nos infortunés compatriotes. Pour être revêtues du vêtement de la religion, elles n'en seront pas moins dignes à vos yeux de vous servir de modèle.

Venez, cœurs sensibles et compatissans, venez promptement au secours de tant de calamités. Hâtez-vous d'assister des malheureux d'autant plus dignes de votre commisération, que, du faite de l'opulence, ils se voient réduits au plus déplorable dénuement.

Le ciel et la terre ont enregistré vos libéralités précédentes : voici un nouveau registre qu'il est question de remplir. Couvrez-le des preuves incontestables de votre charité. C'est Jésus-Christ qui vous y invite : lui refuserez-vous ce témoignage de votre obéissance et de votre amour ?

Donnez, riches, en proportion de votre fortune. Croyez-en le grand Apôtre et vos expériences passées : c'est le moyen de vous enrichir davantage.

Donnez votre denier et votre obole, ouvriers, artisans, pauvres, mendiants même : c'est le moyen de diminuer vos besoins et votre indigence.

Les solennités douloureuses de notre sainte Religion approchent : le Rédempteur va se montrer à nos regards tout couvert de son sang précieux. Ce sang divin coulera de toutes ses plaies, dit St-Bernard, pour guérir toutes les maladies de vos âmes. Que ferez-vous pour reconnaître cette ineffable tendresse ? Oh ! si Jésus vous demandait votre vie, vous ne devriez pas balancer à la lui sacrifier, comme les martyrs. Ce n'est pas là néanmoins ce qu'il attend de vous. Que réclame-t-il donc ? Vos charités. Il les sollicite pour lui-même, afin que vous ne les refusiez pas à vos pauvres frères : par là, il veut vous faire comprendre qu'il se rendra caution des récompenses que mérite le bien que vous leur ferez.

Oui, c'est à votre Sauveur, c'est à votre Rédempteur, c'est à votre Rémunérateur que vous offrirez des secours, en assistant ces familles naguères opulentes, et qui sont aujourd'hui sans ressource, sans pain, sans asile ; ces enfans qui étaient si heureux, sous les ailes protectrices des auteurs de leurs jours, et qui sont maintenant sans parens, sans protection, sans appui ; ces maîtres qui jouissaient de tant de puissance et d'autorité, et qui, à cette heure, dépouillés de tous leurs biens, sont réduits à une condition pire que celles de leurs esclaves ; ces propriétaires enfin si abondamment pourvus



des biens de la fortune et qui, à cet instant, sont plongés dans la plus accablante détresse.

Ah ! dit St. Cyprien, les fléaux les plus terribles dont le Ciel afflige les mortels, ont du moins cet avantage qu'ils font éclater les vertus de ceux qui n'en sont pas atteints, et les dispositions secrètes des cœurs généreux. Alors, continue ce Père, la charité se déploie, les entrailles de la compassion sont émues, et souvent des hommes, jusque là insensibles, se montrent empressés à prodiguer à leurs frères des bienfaits qui attirent sur eux les trésors de la divine clémence.

Ainsi s'accomplit la parole du Prophète : *Heureux celui qui s'est montré bien-faisant à l'égard de celui qui est dans la détresse ! La justice qu'il a exercée ne saurait jamais être mise en oubli.*

« Vous ambitionnez, dit St. Jean-Chrysostôme, la réputation et la gloire :  
» cherchez cette réputation et cette gloire dans vos charités ; vous rendrez,  
» par-là, votre mémoire glorieuse, et vous vous acquerez un nom que rien ne  
» pourra ternir. D'ailleurs, ne savez-vous pas que, suivant la doctrine de l'A-  
» pôtre, la semence des bonnes œuvres est de toutes les semences la plus sûre et  
» la plus infailliblement féconde ? Elle l'est pour le temps, elle l'est pour  
» l'éternité ; elle augmente les richesses de la vie présente ; elle assure  
» les biens de la vie future. Le grain que l'on confie à la terre n'y périt que  
» trop souvent et rend inutiles tous les travaux du laboureur ; mais la se-  
» mence d'un cœur charitable tombe entre les mains de Dieu même, qui  
» ne laisse rien échapper et périr de ce qu'il a une fois saisi. Le commerce  
» est souvent périlleux, soit par l'inconstance des élémens, soit par un effet  
» de la tromperie et de l'injustice des hommes ; tandis que le négoce de la  
» charité est toujours sans péril. Cette admirable vertu donne au cœur bien-  
» faisant des ailes légères qui le transportent dans le ciel, où il n'y a que sûreté  
» et protection inviolable. »

Ecoutez donc, N. T. C. F., les réclamations et les vœux que nous vous adressons avec confiance. Nous prenons aujourd'hui la place de cette multitude d'infortunés d'autant plus à plaindre, que leurs cris et leurs prières ne sauraient parvenir jusqu'à vous.

Ecoutez-nous, enfans de la sainte Eglise ; montrez-vous tendres comme elle, compatissans comme elle. C'est le plus beau de ses caractères, celui qu'on ne saurait vous reprocher, à quelque religion que l'on appartienne.

Ecoutez-nous, vous aussi qui ne partagez pas notre croyance : ici, du moins, nous pouvons sympathiser : et, quel que soit le résultat que vous envisagiez dans les bonnes œuvres, vous ne pouvez que bénir et le ministère qui les réclame, et la main qui les opère. Quelque divergentes que puissent être nos pensées sur l'interprétation des saintes Ecritures, vous ne nous condamnerez pas quand nous dirons qu'elles publient le bonheur de celui qui protège l'affligé, qui l'assiste, qui le console, qu'elles lui promettent les bénédictions de la vie présente et de la vie future.

A ces causes :

Après avoir invoqué les lumières de l'Esprit-Saint, et pris l'avis du vénérable Chapitre de notre Cathédrale, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

MM. les Curés feront connaître aux fidèles les effrayans désastres de la Guadeloupe, par la lecture de la présente *Lettre Pastorale*, le Dimanche après sa réception.

Ils annonceront une quête générale qui sera faite dans leurs paroisses respectives. Cette quête, autant que possible, sera faite par eux-mêmes ou



par leurs vicaires, accompagnés de quelques personnages honorables de la localité.

Les riches seront invités à contribuer largement à la bonne œuvre; et néanmoins, on recevra aussi, avec reconnaissance, les preuves de la bonne volonté des pauvres.

Les maisons d'éducation sont invitées à faire leur offrande. Les jeunes gens et les jeunes personnes de ces divers établissemens seront engagés à prendre part, selon leurs petites facultés, à cette œuvre éminemment chrétienne, qui leur attirera infailliblement les grâces du ciel.

Les sommes recueillies seront adressées immédiatement et sans retard, à notre Secrétariat, pour être envoyées de suite à leur destination, par l'entremise de M. le Receveur-général du département.

Donné à la Rochelle, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire-général de notre Evêché, le 19 Mars 1843.



† CLÉMENT, EVÊQUE DE LA ROCHELLE.

Par Mandement de Monseigneur :

RIGOLAGE, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

## Lettre du Comité central des souscriptions pour la Guadeloupe

*À Monseigneur l'Evêque de la Rochelle.*

MONSEIGNEUR,

Dans toutes les calamités publiques, l'église accourt au devant du malheur. La charité chrétienne, au premier appel des prélats, est toujours prête à recommencer ses admirables sacrifices.

C'est ce qui nous enhardit à vous prier d'inviter MM. les ecclésiastiques de votre diocèse à convoquer, dans leurs paroisses respectives, des assemblées de charité en faveur des veuves, des orphelins, des blessés et des mutilés qui viennent d'être frappés par le double fléau du tremblement de terre et de l'incendie, à la Guadeloupe. Jamais calamité plus grande n'appela les largesses des âmes pieuses et sensibles.

Si vous jugez convenable de faire verser les sommes recueillies sous vos auspices, entre les mains du Receveur Général de votre Département, elles seront transmises, sans frais, au Trésorier général des Invalides de la Marine à Paris, et promptement envoyées à la Guadeloupe.

En vous priant d'agréer l'hommage anticipé de la reconnaissance du Comité des Souscriptions et de tous les amis de l'humanité, nous avons l'honneur d'être avec respect,

MONSEIGNEUR,

*Vos très-humbles et très-obéissants serviteurs,*

Pour les Membres du Comité :

LE VICE-AMIRAL, PAIR DE FRANCE, PRÉSIDENT.

BARON DE MACKAU.



MANDEMENT

MONSIEUR L'ÉVÊQUE

DE LA ROCHELLE

POUR LE CÉRÉMONIE

DE L'ÉPIGRAMME



LA ROCHELLE

Imprimé chez M. L. B. ...

*M. L. 2211*

Prenez également à l'avance des précautions pour que tous vos malades  
ou faibles soient administrés, et pourvoyez à ce que l'un de vos confrères  
remplisse, pendant votre absence, tous les devoirs et obligations d'un bon  
Pasteur. Je leur donne, jusqu'à votre retour, toutes les autorisations qui  
peuvent leur être nécessaires.

J'espère que j'aurai la consolation de voir, dans cette tournée, tous ceux  
de MM. les Ecclesiastiques qui ne s'y seraient pas présentés depuis quelques  
années. Le Clergé de ce Diocèse ne peut mériter l'attachement que j'ai pour  
lui. Je suis et je serai toujours le plus et le plus consolé par les preuves de la  
réciprocité de son affection. Sa piété est une dette que je ne puis jamais oublier.

Recommandez publiquement et priez de vos brebis et surtout des Com-  
munités religieuses, le Pasteur que vous devez faire.

Adieu, Adieu, et priez de moi avec un véritable dévouement.



† **Clément**, VICAIRE DE LA ROCHELLE

**NICOLAS**, secrétaire-général.





